

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne

1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS. \$ 9.00 \$4.50 \$2.25 \$0.75
POUR L'ETRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire

1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 8 JUN 1913

86ème Année

Les amis de la Cathédrale St. Louis décident de la Reconstruire

Le coût des travaux est estimé à une centaine de mille dollars d'après l'avis de plusieurs architectes.

Une importante réunion a lieu chez l'Archevêque.

Vendredi soir, dans une réunion qui s'est tenue à l'Archevêché, avenue de l'Esplanade, la reconstruction de notre vieille et historique Cathédrale a été décidée. A cet effet, dans le but de recueillir les fonds nécessaires à un travail aussi considérable, convaincus que le concours des nombreux fidèles catholiques ne manquera pas à ceux qui vont entreprendre cette œuvre, ceux-ci enverront des lettres-circulaires demandant l'aide de chacun sous forme de souscription.

Cette décision a été prise par le comité exécutif nommé depuis quelque temps et à la suite de plusieurs semaines d'études et de délibérations après que l'état de vétusté dans lequel se trouve le monument a été reconnu et déclaré périlleux.

L'estimation des frais de réparation et de reconstruction se monte à la somme de \$100,000. Elle a été faite par M. George Denègre, président, et approuvée à l'unanimité; on croit pouvoir se procurer cette valeur très rapidement.

M. Charles J. Théard, de la "Citizens Bank," a été choisi comme président du comité chargé de réunir les fonds, et c'est à lui que les souscriptions devront être envoyées, jusqu'à nouvel avis, selon ce qui est dit samedi matin, le président M. Denègre.

M. T. P. Thompson, de "Equitable Life Insurance Co.," membre du comité exécutif, a été nommé président du comité de publicité.

A la demande du comité exécutif, M. Allison Owen, architecte, a été autorisé à faire les plans des travaux de réparations urgentes pour assurer la sécurité du monument en attendant qu'on puisse mettre la main à l'œuvre de reconstruction. Naturellement, la date de commencement est subordonnée, comme celle de l'achèvement à la réception des souscriptions.

Considérant qu'il y a environ 100,000 catholiques rien qu'à la Nouvelle-Orléans, il est certain que l'argent nécessaire sera vite réuni.

M. Denègre disait samedi que les circulaires attireront l'attention sur l'histoire de la Cathédrale et beaucoup d'autres points intéressants et se termineront par une demande d'aide pécuniaire. Ces circulaires seront envoyées dans peu de jours.

Mgr. l'Archevêque Blenk assistait personnellement à la réunion.

LE GOUVERNEUR HALL ANNONCE DE MAUVAISES NOUVELLES.

Les derniers espoirs des "Goo Goo" pour se partager l'assiette au beurre du gouvernement sont en train de s'évanouir.

D'abord, le Dr. H. Dickson Bruns dans un discours s'est écrié: "à bas les 'ringsters'..." Les solliciteurs encouragés par cette manifestation ont vu soudain leurs chances disparaître quand le gouverneur Hall a déclaré qu'il n'accordera aucune place du gouvernement aux partisans "Goo Goo."

Le docteur était, à ne pas s'y tromper un ami des hommes qui suivaient la bannière "Goo Goo" dans la dernière bataille.

Il dit: "Nous devrions envoyer un comité de ce club aux bureaux et protester contre le maintien des 'ringsters' maintenant employés par eux."

"Nous demanderions la démission de tous ceux qui sont maintenant dans les services et qui sont contre le 'bon gouvernement.'"

Les "Goo Goo" applaudirent fort, on le conçoit à cet énergique discours.

Mais alors le gouverneur Hall déclara qu'il avait accepté sa charge pour des principes et non pour remplir un emploi.

"Quand des patriotes ont demandé de diriger le mouvement pour un 'bon gouvernement,' j'ai abandonné mes travaux afin de combattre contre ceux qui ruinent l'Etat et traînent son nom dans la boue."

"Tout ce que je vous ai promis, c'est que je vous donnerai une honnête administration. Je vous l'ai donnée, par conséquent, je ne vois pas la nécessité de renvoyer le personnel en ce moment dans mes bureaux, pour les remplacer par des "Goo Goo."

LE REVEREND PERE EYRAUD EST NOMME CURE DE POINTE-A-LA-HACHE.

Le Rév. Père Z. J. M. Eyraud depuis plusieurs années vicaire à la Cathédrale St. Louis, vient d'être nommé curé de Pointe-à-la-Hache, où il officiera pour la première fois dimanche le 8 juin.

Le Rév. Père Eyraud, dont les sermons remplis d'inspiration et prononcés en un français des plus littéraires, ont toujours attiré à la cathédrale les fidèles et aussi nombre de protestants, laisse à la Nouvelle-Orléans bien des regrets. Les meilleurs vœux de tous ceux qui ont l'avantage de le connaître l'accompagnent. On espère le revoir souvent à la Nouvelle-Orléans, où il sera toujours le bienvenu.

WOOD EST ACQUITTE.

Boston, Mass., 7 juin. — Après les délibérations qui ont duré toute la nuit, le jury, dans l'affaire du président W. Wood, du "American Woolen Co.," a rendu un verdict de non coupable.

Wood était accusé d'avoir voulu combattre les grévistes des manufactures de tissus de Lawrence, Mass., en minant la terre aux alentours des fabriques avec de la dynamite.



THE WHITE HOUSE
WASHINGTON

June 2, 1913.

My dear Sir:

Permit me to acknowledge the receipt of your letter of May 27th, and to thank you cordially in the President's behalf for your courtesy. In accordance with your request, I take pleasure in sending you herewith an autographed photograph of the President.

Sincerely yours,

Woodrow Wilson
Secretary to the President.

Mr. Maurice Lafargue,
323 Chartres Street,
New Orleans, La.

Enclosure.

Le Président Wilson.

L'Abeille vient d'avoir l'honneur de recevoir le portrait de M. le Président Woodrow Wilson, une excellente photographie ornée de la signature autographe du Président.

Nous ne saurions assez exprimer notre profonde reconnaissance et notre haute appréciation de cet acte de grande courtoisie de la part du premier magistrat des Etats-Unis.

Nous donnerons à cette photographie la place d'honneur dans le bureau de notre président-gérant, à côté de celle de M. Raymond Poincaré, Président de la République Française.

Il y a une grande analogie entre ces deux illustres hommes d'Etat. Tous les deux, ils ont efficacement servi leur patrie en occupant diverses hautes fonctions, avant d'être appelés au degré le plus élevé du pouvoir exécutif. Tous deux, ils n'ont qu'un seul désir: celui de rendre des services importants à leur patrie.

Lors de son inauguration M. Poincaré a dit: "Je me consacre à la France."

M. Woodrow Wilson a dit le 4 mars: "Ceci n'est pas un triomphe, c'est une consécration."

Ces nobles paroles prononcées par les deux Présidents des deux grandes républiques sœurs, ont beaucoup d'analogie. Ces paroles inspireront les générations futures; elles nous inspireront aussi à nous, qui depuis la fondation en 1827, avons toujours fidèlement défendu la cause démocratique.

Que M. Woodrow Wilson, qui comme le fameux Boerhaave paraît avoir choisi pour devise: "Simplex Sigillum veri," daigne agréer avec nos remerciements les plus sincères, l'hommage de notre profond respect.

L'Abeille est fière de compter parmi ses lecteurs réguliers M. le Président Woodrow Wilson et sa propre famille, si hautement réputée pour l'intelligence et le savoir des dames qui la composent, ainsi que pour leurs vertus féminines.

Ayant toujours essayé de bien faire par le passé, l'Abeille s'appliquera à faire mieux encore à l'avenir à l'ombre du drapeau étoilé et du drapeau tricolore.

L'Enfant Est Reconnu Comme étant Bruce Anderson

Tous les témoins cités par la défense disent avoir vu Bobbie chez les Bilbo en juillet 1912.

Les Dunbar maintiennent que Bobbie est leur fils.

WALTERS A CONFIANCE DANS LE RESULTAT.

Columbia, Miss., 7 juin. — "Je ne crains pas le résultat de l'identification qui a lieu ce soir à la Nouvelle-Orléans. Je suis sûr que les Bilbos et tous les autres témoins, reconnaîtront l'enfant, comme étant Bruce Anderson. Bruce les reconnaîtra aussi. M. et Mme Dunbar, n'ont enlevé l'enfant et s'ils le gardent Bruce les rendra malheureux parce qu'il n'aime personne que son "Tgly Papa" ou "Laid Papa." Telles sont les paroles prononcées par Walters samedi matin dans sa prison.

Tenant le petit Bobbie dans ses bras, Mme Dunbar, accompagnée de M. et Mme Lewis, de Opelousas, s'est rendue à l'Hôtel Monteleone à 1 h. 15 hier après-midi. Ils ont été immédiatement conduits à la chambre No. 256. A 1 h. 30 M. Parker a annoncé que les témoins pourraient voir l'enfant dans la chambre 258.

Mme Dunbar, Bobbie, M. et Mme Fox, M. et Mme Lewis, E. P. Veazie et R. Lee Garland se rendirent à la chambre indiquée où ils furent bientôt rejoints par M. Parker. Un cordon de policemen avait été placé dans le couloir de l'hôtel afin de prévenir toute révolte.

Les témoins étaient enfermés dans la chambre No. 257 et furent introduits l'un après l'autre dans la chambre No. 258.

Un dactylographe a pris note des dépositions des témoins et ces documents seront envoyés au gouverneur Brewer.

Les avocats de Walters s'étaient opposés à ce que Bobbie soit placé parmi plusieurs enfants de son âge et le petit était le seul enfant dans la chambre quand les témoins se sont présentés.

W. W. Lott fut le premier témoin appelé. Il reconnut aussitôt l'enfant comme étant celui qui était avec Walters quand il fut arrêté. M. Bilbo fut alors introduit. Il reconnut l'enfant aussitôt.

"J'ai vu cet enfant chez moi, le 19 juillet," dit-il fermement. "L'enfant le reconnut aussi. Le penchant vers M. Garland, il murmura, "Ce monsieur, c'est M. Bilbo."

"Etes-vous certain que cet enfant est le même qui était chez vous en décembre?" lui demanda M. Parker. "Oui, j'en suis certain."

"Comment se fait-il que vous vous rappeliez si bien que l'enfant était chez vous le 19 juillet?"

"Parcequ'il y eut alors une réunion religieuse à laquelle je me rendis avec Bruce." Mr. Bilbo assura qu'il avait vu l'enfant trop souvent pour qu'il put se tromper.

Mme Bilbo, fut alors appelée. Elle dit aussitôt, "Voilà l'enfant Bruce Anderson." Bobbie lui adressa un gentil sourire, mais ne proféra aucune parole.

Mme Dunbar, s'était retirée dans une chambre voisine. La porte fut ouverte, Bobbie l'aperçut et se jeta dans ses bras.

"Quand avez-vous vu l'enfant pour la première fois?" demanda M. Parker.

"Le troisième dimanche de juillet," répondit Mme Bilbo, sans hésiter. "Walters nous laissa l'enfant en garde et se rendit à l'hôpital pour se faire soigner."

"Quand avez-vous vu Walters pour la première fois?"

"Le vendredi avant le troisième dimanche de juillet. L'orgue de notre église était détérioré et Walters fit les réparations nécessaires."

"L'enfant avait-il des marques?"

"Si, une cicatrice au pied gauche."

Bobbie fut appelé et on lui enleva ses souliers. Il se mit à crier. Mme Bilbo montra la cicatrice à M. Parker.

Charles Miley, fut le témoin qui fut ensuite appelé.

"Je connais cet enfant," dit-il.

"Quand l'avez-vous vu pour la première fois?"

"Le troisième dimanche de juillet."

"Comment vous rappelez-vous cette date?"

"Parceque la semaine précédente, j'avais fait un emprunt, et que ce dimanche là je fus voir les Bilbos pour leur en parler."

"Etes-vous sûr que vous ne vous trompez pas?"

"Oh! certainement, j'ai vu cet enfant trop souvent."

Mme Charles Miley, fut alors introduite.

"Connaissez-vous cet enfant?" demanda M. Parker.

"Oui," dit-elle et elle appela. "Viens ici Bruce!"

Mais l'enfant ne fit pas attention. Il s'empara d'un crayon tombé à terre et se mit à jouer.

M. Parker demanda, "Quand avez-vous connu cet enfant?"

"C'était le quatrième dimanche de juillet; je fus au bureau du commis à Poplarville et je me rappelle très bien de cette date."

"Ne pourriez-vous pas vous tromper?"

"Si je me trompe, que Dieu me pardonne!" fit-elle, levant les mains au ciel.

Allen Goldman, fut ensuite appelé.

"Connaissez-vous cet enfant?"

"Oui, c'est Bruce."

"C'était en août, je crois. Je me rappelle que quelques unes de mes nièces vinrent me voir le 4 juillet et demeurèrent chez nous pendant 1 mois. Elles y étaient encore, quand Bruce fut amené, chez nous."

Mme Allen Goldman vint ensuite. Elle reconnut l'enfant aussitôt.